



22-25 OFFRES D'EMPLOI  
26 RADIO-TV  
27 MONTREUX JAZZ FESTIVAL  
27 SUDOKU  
28 MÉTÉO

Bilan du Festival de jazz de Montreux

# L'INVITÉ DU LUNDI

## «Un défunt, c'est toujours quelqu'un!»

**ERIC CONUS • Ce Fribourgeois de 31 ans est entrepreneur de pompes funèbres. Et il aime son métier plus que tout...**

**PASCAL BERTSCHY**

Jeune homme chaleureux, solide, courtois, plein de pep, bref, agréable. C'est moi, en fait, qui ai été désagréable. En partant, quand il m'a dit espérer me revoir à l'occasion, je lui ai répondu que le plus tard sera le mieux. Eric Conus appartient en effet à une catégorie de personnes qu'on n'est jamais pressé de voir: il est croque-mort.

A Fribourg, il a sa propre entreprise de pompes funèbres. Ce métier! Jugé terrible et assurément admirable. Le piquant, avec Eric Conus, c'est qu'il semble avoir – malgré sa jeunesse – le physique de l'emploi. Il a quelque chose de Johnny Depp, mais le Depp des films de Tim Burton. On dirait un héros tout droit sorti de l'univers du cinéaste de «Noces funèbres» et de «Charlie et la chocolaterie». Apparence sombre, comme nimbée de mélancolie, avec l'air de venir d'un monde d'autrefois. Mais avec, à l'intérieur, des trésors de sensibilité, de bonté, de pureté d'âme et parfois de douce excentricité. Conversation avec un jeune homme pas banal et au métier pas banal non plus...

Eric Conus, dans votre profession, les gens ont la réputation d'être de bons vivants. Est-ce fondé?

A une époque, certains étaient connus pour boire volontiers des coups. Mais les choses ont changé et, dans la situation qui est la nôtre, on ne peut pas se permettre n'importe quoi. Ce dont j'ai besoin, moi, c'est de moments de tranquillité, d'aller dans mon univers. Quand j'ai une journée très dure, je fais en sorte de l'oublier dès le lendemain. Il est parfois nécessaire de faire le vide, dans ce métier... qui n'en est pas un. Pour moi, il s'agit plutôt d'une vocation.

Comment vous est-elle venue?

Longtemps, j'avais une peur bleue de la mort. Gamin, dans le quartier du Jura, j'allais acheter après l'école des bonbons chez Paratte. Je passais devant la morgue de Sainte-Thérèse et rien que là, sur le trottoir en plein jour, j'avais la trouille! Et puis, à l'âge adulte, j'ai connu une dame âgée qui a été frappée d'un cancer et que j'allais voir à l'hôpital. Elle aimait se pomponner. Quand elle partie, je suis allé la trouver à la morgue où je lui ai pris la main. Bizarrement, je n'ai pas eu peur. Il y avait ce détail, aussi: ses cheveux n'étaient pas «justes». Elle, si coquette, elle n'aurait pas aimé et ça me titillait de la recoiffer. Ce que je ne me suis pas autorisé, bien sûr, mais c'est là que j'ai eu le déclic.

**«Le bel enterrement, c'est quand tout le monde est serein»**

Et vous vous êtes donc lancé...

Oui, et ça n'a pas été facile. C'est un milieu très fermé, où chacun surveille l'autre et où on ne forme pas volontiers des jeunes susceptibles de devenir des futurs concurrents. Pas facile non plus quand j'ai lancé l'entreprise. Avec mon père, qui a toujours été présent à mes côtés, nous avons mis des papillons dans les boîtes aux lettres du quartier pour signaler notre existence. Nous avons trouvé le temps long, les premiers mois, car il n'y avait pas d'appel. Ce n'est venu que peu à peu. Mais je savais déjà que j'avais trouvé ce que je voulais: un travail où on m'appelle dès qu'on a besoin de moi, où je sais où je vais et à quoi je sers.

Tout de même. Il faut avoir le cœur bien accroché, non?

Ce qu'il faut, c'est faire le travail et le faire bien. Et puis, on parle avec les familles et on se sent vite concerné. Si bien que, devant un défunt, je ne vois jamais un corps inerte. Je vois un être humain, avec toute son histoire, son vécu. Ça serre le cœur et fait qu'on agit dans le plus grand respect, avec dignité et douceur. Le défunt est là, c'est quelqu'un qui compte. On lui rend visite trois fois par jour, on a des pensées pour lui, ou même un petit mot. Lorsqu'il faut remettre une tête bien en place ou qu'une morphologie rend les choses difficiles, par exemple, je leur dis: «Allez, s'il te plaît, donne-moi un coup de main!» Ça vous semblera peut-être étrange, mais je suis persuadé qu'il y a trois jours où les défunts nous entendent.

Le triste, c'est que les hommes ne sont même pas égaux devant la mort. Un enterrement, ça coûte!

Pour les personnes indigentes, la commune prend tout à sa charge. Sinon, c'est vrai qu'il en coûtera 3200 francs pour de modestes obsèques et que c'est déjà une somme. Vrai aussi qu'on ne peut pas se plaindre, dans la branche, car on gagne en général bien notre vie. Mais l'argent n'est pas mon but...

Le bel enterrement, selon vous?

C'est celui où tout le monde est serein, où on dit adieu à la petite grand-maman de 94 ans partie doucement. Et où tout se passe aussi bien que possible, dans l'ordre naturel des choses.

Aujourd'hui, beaucoup de personnes optent pour l'incinération. Mais dans quelle proportion?

Tout dépend des régions. Mais ici, grosso modo, trois quarts des personnes se font incinérer. C'est la vie moderne qui veut ça. Aujourd'hui, on vit à 200 km/h, on manque de temps, on déménage, on est moins enraciné, de sorte qu'une urne posera moins de problèmes pratiques que l'entretien d'une tombe. Je comprends. Moi, cependant, je tiens à être inhumé le jour venu et à connaître le cycle naturel du retour à la terre.

Y a-t-il des moments où vous êtes abattu, voire désespéré?

Il y a parfois des histoires très tristes. Comme la fois où deux personnes d'un même quartier, qui ne se connaissaient peut-être même pas, sont décédées à un jour d'intervalle, sans que nul ne réclame les corps. Comment pourrait-on, alors, rester insensible? Mais désespéré, non, jamais. Parce qu'à côté de ça, il y a le lien qui se noue avec les familles. Ça, c'est le plus beau. J'ai un paquet de cartes, de lettres de remerciements reçues au fil des ans, qu'il m'arrive de relire. A chaque fois, elles me bouleversent.

Je peux vous dire que ces témoignages-là valent tout l'or du monde et font que j'aime la mission qui m'a été indiquée un jour.

Croyez-vous en Dieu?

Oui, à 100%. Dans tout ce que j'ai fait, Il m'a toujours aidé. Il suffit de demander les choses comme il faut. Par exemple, quand j'ai lancé ma société, je ne Lui ai pas demandé qu'il y ait plus de gens qui meurent. Non, je Lui ai juste dit que je priais pour qu'ils téléphonent à la bonne place... I



Eric Conus: jeune homme de bonne compagnie, même si la mort est son métier. ALAIN WICHT



COLLECTION PRIVÉE

### Avec son père Noël à lui

Le petit Eric à son premier Noël, dans les bras de son père Henri-Noël. Tous ses proches appellent ce dernier, né un 25 décembre, simplement Noël. Aujourd'hui retraité, papa Conus reste actif en épaulant son fils et ses deux auxiliaires dans leur travail. DR

## Eric Conus, goûts et couleurs

**Un trait de caractère:** «Je suis perfectionniste.»

**Un défaut:** «Pareil, mon perfectionnisme...»

**Un loisir:** «Malheureusement, avec le temps, je suis de moins en moins sportif.»

**Un luxe:** «Les belles montres.»

**Une gourmandise:** «Je ne suis pas difficile, mais j'aime bien être surpris. Découvrir les nouveautés, les trucs originaux, inattendus, ce que je ne connaissais pas.»

**Une boisson:** «Limonade.»

**Un animal:** «Le chien.»

**Une ville:** «Rome.»

**Un pays:** «L'Espagne.»

**Une île:** «Le quartier du Jura, à Fribourg, où j'ai grandi et où je me sens vraiment chez moi.»

**Une chanson:** «Les trois cloches, de Gilles, interprétée par Edith Piaf avec les Compagnons de la chanson. Mais j'aime encore plus la version de Tina Arena, même si son accent rend parfois les paroles incompréhensibles...»

**Un film:** «Oh! je ne suis pas très cinéma, vous savez. J'aime surtout les documentaires. Ou bien les émissions télé, genre *Ça se discute*, qui racontent des parcours de vie. Je ne sais pas si c'est de la déformation professionnelle, mais la vie des gens m'intéresse toujours...»

**Une belle femme:** «La Sainte Vierge.»

**Un bel homme:** «Non, là, c'est trop dur...»

**Un souvenir d'enfance:** «Les heures passées dans mon karting. J'avais trois ou quatre ans. Comme j'étais flemmard et que je n'aimais pas pédaler, mon père devait me tirer avec une corde pour que je fasse des tours...»

**Une corvée:** «Devoir faire la cuisine.»

**Un plaisir:** «M'arrêter un moment pour aller boire un verre avec un bon copain.»

**Un cauchemar:** «Le pire, pour moi, serait de ne plus faire ce boulot. C'est ce que je dis toujours: même si je faisais un «six» au Loto, je continuerais de faire mon métier. Je ne décollerais pas!»

**Un rêve:** «Depuis tout gosse, j'aime tout ce qui est véhicule. Mon rêve serait donc d'avoir un super camping-car avec salon, cuisine et tout. Pour partir à l'étranger, pendant les vacances, et découvrir tel ou tel pays en allant de village en village. Si je gagnais à la loterie, voilà ce que je m'achèterais! Mais bon, pour gagner, faudrait déjà que je me mette à jouer...»

**Un métier qu'il n'aimerait pas faire:** «Ambulancier! Avec le stress, les gestes justes qu'il faut faire dans l'urgence, et avec tout ce qu'on voit, non, c'est horrible! Moi, je n'y arriverais pas...» PBY

BIO EXPRESS

### LA VIE D'UN JEUNE HOMME TRÈS VIVANT

> **Né** le 29 avril 1975 à Fribourg d'un père - Henri-Noël - graphiste de profession et d'une mère - Georgette - commerçante.

> **A deux sœurs**, Nicole et Dominique, ainsi qu'un demi-frère, Michel.

> **Etat civil:** célibataire.

> **Avant de découvrir sa vocation**, a fait un apprentissage d'imprimeur offset - interrompu après deux ans - puis a été vendeur chez Coop.

> **Est domicilié** à Fribourg, où il a fait ses écoles et où il dirige depuis 1999 son entreprise de pompes funèbres depuis la maison familiale des Conus dans le quartier du Jura.

> **A appris** son métier sur le tas et en faisant notamment un stage dans une entreprise de pompes funèbres en France.

> **L'espace d'un an**, en 2002, a travaillé comme salarié dans une entreprise de pompes funèbres de la place afin d'avoir plus de temps libre. «Très bonne expérience...»

> **Signe astrologique:** Taureau, ascendant Taureau.